Observation sur la Morsure d'une Vipére

Au mois de 7.bre 1746. a 3 lieües de Paris trois jeunes gens etant a la promenade rencontrerent un domestique qui apportoit dans un pot une vipére pour pour être employée a un usage medecinal par le Chirurgien du lieu ils demanderent a la voir, le domestique Leur découvrit le pot; ayant trouvé cet animal presque sans mouvement, un d'entre eux eut la témérité de la toucher avec Le doigt, il en fut mordu avec tant de violence, qu'il eut besoin de secouer sa main de toutes ses forces pour L'en détacher, la vipére tomba et se perdit dans L'herbe les autres ne jugerent point a propos de la chercher.

Cet accident eut des suittes bien Effrayantes, le jeune homme sentit a son doigt une chaleur et une douleur violente qui lui repondoit dans tout le bras, le Chirurgien du lieu Lui mit sur le doigt, et la main de la theriaque, il en fit même prendre au malade: il le saigna du

ARC 20d.11

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Pris a cause de la grande agittation, et du trouble ou il se trouva. je fus mandé on m'instruisit de l'accident avant mon depart; ce qui fit que je me munis des drogues dont je croyois avoir besoin pour un état aussy ménaçant, je n'oubliay pas des ventouzes, qui pouvoient m'etre utiles en pareil cas. quelque dilligence qu'on eut fait pour m'avoir, je ne pus être rendu au pres du malade que 7. a 8. heures après L'accident.

Je vis un jeune homme de 23 a 30. ans fort vigoureux dans une agittation inexprimable et dans des vomissements frequents, je decouvris le doigt Indicateur de la main droite que je trouvay comme gangrené a son Extremité il etoit de couleur de gros bleu; parsemé de quantité de petites vesicules remplies de serosités; la main étoit gonflée et enflammée, et cette Inflammation se continuoit le long de l'avant bras, et du bras jusque sous L'aisselle. les veines y paroissoient comme injectées d'une Liqueur noire. je me détermina y a couper le Le doigt, entre La seconde, et la troisieme phalange. J'appliquay les ventouzes dans toutte L'etendüe de cette inflammation que je scarifiay, je n'en tiray pas beaucoup de sang; quoique je les eusse appliquée sur ces veines noires. je lavay ensuitte toutes ces playes

Avec de l'eau de vie dans laquelle j'avois fait dissoudre du Camphre, et de la theriaque, et je couvrits tout le bras de Compresses imbibées de la même liqueur. —
Je fis user au malade d'une potion que j'avois fait faire avec les Eaux cordiales, auxquelles on avoit — ajouté l'eau theriacale, l'eau de Canelle spiritueuse, — et L'esprit volatil de vipère; j'ordonnay qu'on en — donnat d'heure en heure environ deux onces, et qu'on — tint le malade bien couvert à dessein de luy procurer — quelque sueur; ce remède ne produisit aucun bien — apparent, et comme le malade vomissoit generalemt. tout ce qu'il prenoit, je luy fis donner 10. grains de — Sel volatil de vipère dans deux onces d'eau de — de Scabieuse, avec ordre de le continuer d'heure en — heure; ce remède me parrut rester un peu plus — Longtemps dans L'estomach, c'est pourquoy je le — Continuay tant qu'il me fût possible. j'observay — que la fluxion du bras gagnoit la poitrine, et faisoit une Ecquimose qui couvroit tout le pectoral. les — agitations du malade étoient passées mais c'étoit — par Epuisement, le poulx étoit Extrêmement foible,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Tout parroissoit aller de mal en pis. comme j'avois Lû dans Les transactions philosophiques de Londres qu'un homme avoit fait grand nombre d'expériences sur des animaux mordû par des viperes qu'on avoit animées a ce dessein, qu'il les avoit guerri avec un remede fort simple: qui étoit de leur faire avaler beaucoup d'huile d'olive, et de leur en frotter la partie malade et tout le Corps. je crus être authorisé a tenter ce moyen, 24 heures apres le mauvais succes des remedes que j'avois employé jusqu'à Lors. c'est pourquoy je couvris de Linges imbibés d'huile d'olive, le bras, L'avambras, la main, la poitrine, et le bas ventre; je Luy en fis même boire pendant 12 heures une fort grande quantité, il en prit encore en lavements; loin de produire un bon effet, je m'apperçus que le mal faisoit un progrès plus rapide, le malade vomissoit plus frequemment, il se plaignoit de maux de coeur et de coliques considerables; le hoquet survint avec violence, et le poulx devint insensible a la recherche la plus exacte. la main, L'avant bras, et le bras s'étoient gonflés prodigieusement avec inflammation: la poitrine et le ventre, étoient équimosés du costé de la maladie d'une façon effrayante.

Ces accidents graves m'obligerent a faire plusieurs Scarifications au bras, et a l'avant bras, afin de debrider la peau qui y faisoit Etranglement, et qui menaçoit de gangrene. je revins a ma p.re Lotion d'eau de vie, de camphre, et de theriaque, j'y ajouttay un peu d'huile, parceque je m'etois apperçut que ces medicam.ts Sechoient trop vite. j'appliquai Surtout cela un Cataplasme fait avec les 4 farines resolutives, la decoction des plantes Emollientes, et l'onguent de Stirax; je les mis entre deux Linges fins pour qu'il n'entrat pas dans les playes, et qu'il ne fit que les humecter: ce remede me parut produire un bon effet, le gonflement et l'inflammation diminuerent, mais le malade qui etoit toujours sans poulx, avec le hocquet, la Colique, et le vomissement, me faisoit craindre a tout instant pour sa vie. c'etoit le 5.e jour de la maladie, le malade rebuté, refusoit de prendre, et les aliments, et les remedes, Surtout Le sel volatil de vipére, que j'avois toujours continué jusqu'a ce jour. cela m'obligea de passer a d'autres moyens; J'envoyay chercher une once de l'elixir de Paracelse, et une bouteille de vin d'espagne, je luy en donnay d'abord 20 gouttes dans une cuillerée de ce vin, le malade me parut revenir un peu a lui, je fis repeter une autre dose une heure apres la premiere il ne vomit point ce Cordial

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Comme il avoit fait les autres Medicaments; cela me détermina
a luy continuer ce remede de 2. en 2. heures a 10. goutes Seulement.
Le Lendemain 6.e de la maladie, il ne fut presque plus
question de vomissements; je luy faisois donner pour
Nourritures alternativement, un lait de poule et du bouillon,
je m'apperçus que le poulx se relevoit un peu; les playes
devinrent en meilleur état; je m'en tins en consequence a
ce traitement.
Le 7. le mieux ne fut plus equivoque le poulx se fit Sentir
Sensiblement, la colique etoit moins considerable, le
hocquet plus foible, et plus eloigné, peu a peu le
malade se ranima et reprit un peu de forces, je eloignay
Les prises de L'illium par la crainte de le trop
echauffer.
Le 10. il n'eut plus ny colique, ny hocquet, ny
vomissements. une partie des playes faites au bras
etoient deja cicatrisées; les autres etoient en bonne
suppuration ainsy que celle du doigt. L'equimose
de la poitrine et du ventre parroissoient Se resoudre
et prendre une couleur jaune, en fin chaque jour
apportoit du mieux a la maladie.
Le 12. je cessay de luy donner du l'illium je Songeay
a nourrir mon malade par Cuillerées de Crême de ris

Dans ses bouillons; le ventre qui etoit devenu fort
paresseux fut évacué par des lavements.
Le 15. je luy donnay une eau de casse qui produisit une
une grande evacuation, et de ce jour le malade commença
a manger de la soupe, les playes du bras guerissoient de
jour en jour, les Echimoses et le gonflement diminuoient
a proportion, le cartilage du doigt commençoit a se récouvrir
et je ne me servois plus de digestif que pour cette partie.
Je continuay toujours la lotion et le cataplasme,
j'en supprimay seulement la theriaque.
Le 25. il ne fut plus question d'autre pansement que
de celuy du doigt, dont le cartilage etoit récouvert,
et enfin le 36. ou 37.e jour la guerison fut parfaite.
Le malade qui s'est rétably assez promptement
jouit actuellement d'une tres bonne santé
Je laisse aux Physiciens a dévoiler les causes
d'un évenement aussy singulier. /.

Joubert

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

n.° 57.